

qui attend l'ennemi avec une fermeté mêlée de douleur ; chez Serizan le devoir l'emportait sur le sentiment, l'intelligence sur l'âme ; car le dernier lambeau de l'ordre, il ne le voyait flotter qu'à la hampe du drapeau de l'armée, et il était de ce petit nombre d'hommes à qui il est donné d'avoir conscience de l'avenir, et qui, malgré toutes les exigences et les misères du présent, savent sacrifier leurs sympathies sur l'autel d'une déesse inexorable, la nécessité. Aussi souffrait-il ; et quand il entendait autour de lui ces railleries à double sens, ces sarcasmes honteux et lâches qui lancent leurs flèches en fuyant, il continuait lentement son chemin à travers toutes ces ronces et ces épines, en se disant : Il est différentes espèces de martyrs. Le martyr du travail, c'est l'ouvrier ; le martyr de la liberté, c'est le révolté qui meurt au coin d'une rue, sur une barricade ; le martyr de la charité, c'est là-haut, derrière cette fenêtre grillée, cette jeune sœur d'hôpital ; le martyr des rois et le martyr des peuples ; mais dans tous ces dévouements, pas un qui n'ait sa récompense dès ici-bas, les larmes de ceux à qui l'on se dévoue ; moi, je suis martyr de l'ordre ; et là, dans cette abnégation sainte de toute gloire, on ne recueille que l'ingratitude et la haine. Martyr de la révolte, on est presque dieu ; c'est le Christ qu'on adore dans les Catacombes ; martyr de la servitude, on est moins que le lépreux ou le paria ; puissants et pauvres, tous vous repoussent ; on vous montre au doigt ; conspué, méprisé, on souffre, on souffre horriblement, car on n'est pas compris, car l'uniforme efface tout, la discipline vous ferme la bouche, le devoir vous dit : tais-toi ; et l'on se tait ; une autre voix, l'honneur, vous crie de combattre et de mourir ; et le martyr de la servitude combat, et il meurt oublié même